



ministère de la Culture  
et de la Communication  
ministère de  
l'Éducation nationale, de  
l'Enseignement supérieur  
et de la Recherche



Inrap  
Institut national  
de recherches  
archéologiques  
préventives



Communiqué de presse  
27 février 2015

## Fouille en laboratoire de deux sépultures en cercueil de plomb des XVII<sup>e</sup>/XVIII<sup>e</sup> siècles découvertes récemment à Flers

Au cours d'une opération d'archéologie préventive menée à l'automne 2014 à Flers (Orne), les archéologues de l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap) ont découvert deux sarcophages en plomb des XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles et, accolé à l'un d'entre eux, un cœur en plomb. Depuis quelques jours, des chercheurs du Craham (laboratoire CNRS / UNICAEN) et de l'Inrap ont entrepris l'ouverture et la fouille des deux cercueils. L'opération se déroule au sein de l'Université de Caen Basse-Normandie. Divers prélèvements seront aussi réalisés en vue d'analyses ultérieures portant notamment sur les matériaux végétaux utilisés pour le rituel d'embaumement et sur la présence éventuelle de parasites. Cette étude paléoanthropologique se veut interdisciplinaire (palynologie, carpologie, entomologie etc.). Elle permettra, une fois complétée par les recherches menées en archives, d'en savoir plus sur les individus inhumés et sur les pratiques funéraires.

### De la découverte des sarcophages à leur étude en laboratoire

La découverte a eu lieu au cours d'une fouille préventive menée par l'Inrap en amont de l'aménagement, par la municipalité, de la place Saint-Germain à Flers. Prescrite par le Service régional de l'archéologie (Direction Régionale des Affaires Culturelles de Basse-Normandie), l'opération avait pour objectif l'étude de l'ancienne église Saint-Germain et du cimetière paroissial. Plus de deux cents sépultures médiévales et modernes, ainsi que des éléments architecturaux de l'église, ont été mis au jour. Deux sépultures se distinguent nettement des autres, reflétant des inhumations privilégiées : il s'agit de deux caveaux maçonnés, retrouvés au niveau de l'autel, renfermant chacun un cercueil en plomb du XVII<sup>e</sup> ou du XVIII<sup>e</sup> siècle, de forme anthropomorphe. Sur l'un des cercueils, un cœur en plomb était posé, indice d'une pratique d'embaumement, rituel funéraire réservé à une catégorie sociale élevée. Les deux sarcophages ont été prélevés avec précaution et transférés vers des locaux de l'Université de Caen Basse-Normandie. Les archéologues de l'Inrap se sont rapprochés du Craham afin de programmer une étude en laboratoire des deux sépultures. Le cœur en plomb fera l'objet d'une étude ultérieure, impliquant d'autres partenaires.

### Intérêt et enjeux de l'opération

Si l'inhumation d'un corps dans un sarcophage en plomb existe dès l'Antiquité, cette pratique se répand dans les classes sociales privilégiées en Europe à partir du XVI<sup>e</sup> siècle, face à l'angoisse de la décomposition des chairs et de la disparition des corps. Cependant, ce type d'inhumation reste peu documenté et très peu exploré d'un point de vue archéologique. Or, il a le double intérêt d'être souvent accompagné d'une pratique d'embaumement et de permettre une meilleure conservation des éléments organiques, des textiles, etc. La fouille en laboratoire vise à étudier, dans les meilleures conditions possibles, aussi bien les contenants que les individus et leur mode d'inhumation. Ainsi l'étude en cours permettra d'enrichir les connaissances sur un rituel funéraire prisé chez les élites à l'Époque moderne et abandonné dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.



## **Des collaborations scientifiques permettant une approche interdisciplinaire**

Après deux jours de préparation et une première exploration à l'aide d'une caméra endoscopique, les chercheurs ont procédé mercredi à l'ouverture des sarcophages en plomb selon un protocole rigoureux, répondant à des exigences de sécurité élevées. Les sarcophages ont livré chacun un squelette en bon état de conservation. Les archéologues ont maintenant une dizaine de jours pour prélever et étudier les ossements afin d'en tirer toutes les données anthropologiques classiques. De plus, diverses analyses sont envisagées pendant ou à l'issue de la fouille : analyses de textile pour étudier l'habillement, analyses de palynologie (étude des pollens), de carpologie (étude des graines) ou de chimie organique pour caractériser les matériaux végétaux utilisés lors de l'embaumement, ou encore des analyses de parasitologie pour rechercher des informations sur l'alimentation des défunts et leur état sanitaire (maladies infectieuses, pathologie digestive). Cette approche interdisciplinaire permettra de tirer un maximum d'informations tant sur les défunts que sur le rituel d'inhumation auquel ils ont été soumis.

## **Les sépultures des comtes de Flers ?**

D'après les premières observations, les squelettes retrouvés dans les sarcophages correspondent à des individus adultes dont le crâne a été scié. Ceci suggère que les défunts auraient fait l'objet d'un rituel funéraire d'embaumement, confirmant qu'il s'agit de personnalités de haut rang. Des restes de cuir chevelu sont visibles sur l'un des individus, des restes de textiles semblent visibles sur le second. Tous ces éléments seront étudiés minutieusement.

En parallèle de cette approche archéologique, une importante étude d'archives est menée. Ainsi 4500 actes se rapportant au cimetière de Flers ont été consultés (baptême, mariage, décès) ainsi que les chartiers (documents familiaux) des comtes de Flers. Ce travail permettra de mieux connaître la population flérienne des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, et peut-être d'émettre des hypothèses sur l'identité des deux personnes inhumées dans les sarcophages. Parmi les pistes explorées : des personnages religieux et/ou des membres de la lignée des comtes de Flers.

## **L'Inrap**

Avec plus de 2 000 collaborateurs et chercheurs, l'Inrap est la plus importante structure de recherche archéologique française et l'une des toutes premières en Europe. Institut national de recherche, il réalise chaque année quelque 1 800 diagnostics archéologiques et 250 fouilles en partenariat avec les aménageurs privés et publics en France métropolitaine et outre-mer. Ses missions s'étendent à l'exploitation scientifique des résultats et à la diffusion de la connaissance archéologique auprès du public.

## **Le Centre Michel de Bouïard - Craham (laboratoire CNRS / UNICAEN)**

Le Centre Michel de Bouïard, Centre de recherches archéologiques et historiques anciennes et médiévales rassemble plus d'une centaine de chercheurs, enseignants-chercheurs, ITA/BIATSS, doctorants et membres associés qui étudient les sociétés du passé dans l'espace et dans le temps, en travaillant sur leurs dynamiques culturelles et la production de territoires. Les activités de l'équipe s'appuient sur des sources diverses fournies par l'archéologie de terrain, le traitement en

laboratoire, les textes. Le Centre Michel de Boüard a défini ses problématiques autour d'un programme intitulé « Cultures, identités et espaces de l'Antiquité à la fin du Moyen Âge », mis en œuvre par deux équipes (« Culture et espaces » et « Dynamiques spatiales et construction des territoires »). Il est ainsi possible de confronter les sources et les questionnements des historiens des textes, des archéologues, des archéomètres, des spécialistes de langues et de civilisations anciennes.

### **L'Université de Caen Basse-Normandie**

L'université de Caen Basse-Normandie, unique dans sa région, est un acteur majeur et un moteur de développement de l'enseignement supérieur et de la recherche en Basse-Normandie. Fondée en 1432, par le roi d'Angleterre Henri VI, l'université de Caen Basse-Normandie est l'une des plus anciennes universités françaises. Son campus 1 (à Caen) est classé aux monuments historiques.

L'université accueille plus de 25 000 étudiants sur plusieurs campus dans l'agglomération caennaise et en région à Cherbourg-Octeville, Alençon, Lisieux, Saint-Lô, Vire.

### **Le CNRS**

Avec plus de 34 000 personnes, dont près de 12 000 chercheurs, le Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS) est le plus important organisme public de recherche à caractère pluridisciplinaire en France. Il a pour mission principale de produire du savoir et de le mettre au service de la société. Le CNRS mène des recherches dans l'ensemble des domaines scientifiques, technologiques et sociétaux en s'appuyant sur plus de 1 100 unités de recherche et de service réparties dans toute la France.

En Normandie, le CNRS est présent sur Caen, Le Havre et Rouen au travers de 42 unités recoupant l'ensemble de ces thématiques scientifiques. Au total, plus de 1800 agents dont près de 850 chercheurs, ingénieurs, techniciens et administratifs CNRS travaillent au sein de ses laboratoires pour répondre aux besoins de l'économie et de la société.

### **La fouille de Flers**

Aménageur **Ville de Flers**

Contrôle scientifique **DRAC Basse-Normandie**

Recherche archéologique **Inrap**

Adjoint scientifique et technique **Cyril Marcigny, Inrap**

Responsable scientifique **Hélène Dupont, Inrap**



### **Contacts Presse**

Sandrine Lalain

Chargée du développement culturel et de la communication

Inrap, direction interrégionale Grand Ouest

02 23 36 00 64 / 06 45 99 16 03 – [sandrine.lalain@inrap.fr](mailto:sandrine.lalain@inrap.fr)

Micaël Allainguillaume

CRAHAM

02 31 56 56 09 – [micael.allainguillaume@unicaen.fr](mailto:micael.allainguillaume@unicaen.fr)